

Chapitre 5

LE VERBE

Un verbe se réfère à un événement, une action ou un état qui se situe dans le temps, contrairement au nom, qui se réfère à une chose ou une caractéristique. Comme pour le nom, on fait la distinction entre le lexème du verbe et sa flexion (cf. figure 2.1 à la p. 21).

Le *lexème* contient la signification proprement dite du verbe, à rechercher dans le dictionnaire (§2.3.4). Il consiste en deux éléments, à savoir la racine et le schème (§2.3). Le schème d'un verbe est le plus souvent appelé conjugaison. La *flexion* marque l'orientation temporelle de l'événement, ainsi que la personne, le genre et le nombre de son sujet.

Par conséquent, une analyse complète d'une forme verbale comprend les éléments que voici : *lexème* (*racine* + *conjugaison*) et *flexion*. La flexion comprend *temps / mode* ainsi que les traits grammaticaux du *sujet*, à savoir sa *personne*, son *genre* et son *nombre*. A titre d'illustration, le tableau 5.1 présente l'analyse de **תִּכְתְּבִי** – tu[ff].écriras, qui est la forme yiqtol, 2^e personne féminine du singulier du verbe **כתב**+qal.

Dans ce chapitre nous développons tout d'abord la *flexion* (§5.1), puis la liaison du PPE au verbe (§5.2). Les *conjugaisons* seront traitées en §5.3, et finalement la *racine* en §5.4. Dans la logique de la figure 2.1 à la p. 21, nous commençons donc à l'extérieur pour terminer au centre.

5.1 Flexion

La flexion marque le temps et la modalité du verbe, ainsi que la personne, le genre et le nombre de son sujet. Le *temps* et la *modalité* se réfèrent à l'orientation temporelle du verbe, et à son évaluation par l'interlocuteur : soit comme une réalité, soit comme quelque chose qui sera une réalité, ou bien pourrait ou devrait l'être. Selon une opinion courante, ce trait se réfère plutôt à l'*aspect* (parfait, complété ou non) de l'action. La personne, le

תִּכְתְּבִי			
lexème :	{	racine :	כתב
	{	conjugaison :	qal
flexion :	{	temps/mode :	yiqtol
	{	sujet :	{
			personne : 2 ^e
			genre : féminin
			nombre : singulier

TAB. 5.1 : Analyse d'une forme verbale

genre et le nombre du verbe le mettent en correspondance avec son *sujet*, c'est-à-dire celui à qui l'action est attribuée.

Les trois traits du sujet ne sont pas tous exprimés dans tous les temps et modalités, ni toujours de la même façon. Seulement le qatal (§ 5.1.1), les yiqtol / wayyiqtol (§ 5.1.3) et l'impératif (§ 5.1.5) – les verbes conjugués (*verba finita*) – les expriment plus ou moins complètement. Le participe (§ 5.1.6) est dépourvu d'indication de personne ; l'infinitif (§ 5.1.7) n'exprime aucun trait. Ici la flexion du sujet est « vide » et le sujet doit être explicite, p. ex. en PPE.

5.1.1 Qatal

5.1.1.1 Forme

L'appellation du *qatal* dérive directement de sa forme, en l'occurrence sa forme appliquée au verbe-modèle classique $\text{קָטַל} + \text{qal}$ (« tuer »). Il est aussi appelé *parfait* ou bien *conjugaison-suffixe*. Au qatal, la flexion du sujet ne se manifeste que par des suffixes. Les formes du qatal diffèrent selon les traits du sujet que voici.

- personne (3 / 2 / 1)
- genre (m / f)
- nombre (sg / pl)

forme			suffixe
כָּתַב	<i>kātab</i>	il.a.écrit	–
כָּתַבָּהּ	<i>kātabhâ</i>	elle.a.écrit	הָ
כָּתַבְתָּ	<i>kātabtâ</i>	tu[m].as.écrit	תָּ
כָּתַבְתְּ	<i>kātabt</i>	tu[f].as.écrit	תְּ
כָּתַבְתִּי	<i>kātabtî</i>	je.ai.écrit	יִ
כָּתְבוּ	<i>kātabû</i>	ils / elles.ont.écrit	וּ
כָּתַבְתֶּם	<i>kātabtem</i>	vous[m].avez.écrit	תֶּם
כָּתַבְתֶּן	<i>kātabten</i>	vous[f].avez.écrit	תֶּן
כָּתַבְנוּ	<i>kātabnû</i>	nous.avons.écrit	נוּ

TAB. 5.2 : Les formes du qatal

Notre verbe-modèle sera כָּתַב (« écrire »); la première forme dans le tableau 5.2 est la plus simple, sans suffixe, celle de la 3^e m sg (« il »). Comme le tableau le met en évidence, quelques suffixes ressemblent aux pronoms personnels correspondants (§3.1.1). Pour certaines personnes grammaticales les deux genres sont identiques : ce sont la 1^{re} sg (« je ») et pl (« nous »), ainsi que la 3^e pl (« ils / elles »).

La racine du verbe, כָּתַב, est une racine « forte », parce que ses trois radicales se manifestent dans toutes les formes de tous les verbes (et autres mots) formés sur cette racine (§5.4). Ceci n'est pas le cas pour les verbes à racines « faibles », dont les formes du qatal peuvent s'éloigner de celles décrites dans le tableau. Pourtant les suffixes sont toujours les mêmes.

5.1.1.2 Usage

La représentation morphologique du qatal dans cet ouvrage utilise le passé composé français : il.a.écrit. Pourtant la traduction de cette forme dans la Bible hébraïque peut varier. Les savants ne sont pas unanimes sur la fonction du qatal. Selon une opinion courante, elle est étroitement liée au contexte du verbe (cf. chapitre 8). Dans un contexte *narratif*, une proposition

qatal donne une information d'arrière-plan, ou bien elle met en relief quelque chose, p. ex. l'introduction d'un personnage. Normalement elle ne fait pas partie de l'axe principal de la narration. L'exemple (1) ci-dessous est un aparté sans développement dramatique, mais qui est important pour interpréter la suite. Avec une telle fonction, une proposition qatal peut souvent être traduite en subordonnée (2). La forme **מָת** sera traitée en § 5.4.4.

- וַיְהוּה אָמַר (1) et-Yhwh il.a.dit
le SEIGNEUR dit : [...] (Gn 18,17)
- וַאֲהוּד מָת (2) et-Ehoud il.est.mort
Ehoud mort, ... (Jg 4,1)
- כֹּה אָמַר בֶּן־הַדָּד (3) ainsi il.a.dit Ben-Hadad
Ainsi parle Ben-Hadad (1 R 20,3)
- הִנֵּה עָשִׂיתִי כְדִבְרֶיךָ (4) voici je.ai.fait comme-paroles(de)-toi[m]
voici, j'agis selon tes paroles (1 R 3,12)

Dans les contextes *non narratifs*, ainsi qu'en discours direct, le qatal peut se référer au présent (accompli). Exemple (3) comprend du discours direct (énoncé par un des messagers de Ben-Hadad). La forme qatal **אָמַר** (il.a.dit), qui est ici traduite en « parle », pourrait aussi être traduite en « a parlé ». Une traduction dans la sphère du passé (« parlait », « parla », « avait parlé ») serait moins évidente. En (4) la forme qatal (cf. § 5.4.6) est aussi à interpréter comme un présent. L'énoncé constitue effectivement l'action (qatal *performatif*).

5.1.2 Weqatal

Lié à la conjonction **וְ** (§ 3.3.1) le qatal change de signification / fonction. Cette combinaison est appelée *weqatal*, ou bien *parfait consécutif*. Chez quelques formes, notamment la 1^{re} sg (« je ») et la 2^e m sg (« tu(m) ») des verbes à racine forte, l'accent tonique se déplace vers la dernière syllabe : *kātabî* → *wākātabî*.

D'ordinaire, *weqatal* indique que l'action est étroitement liée à ce qui précède, ou bien qu'elle en constitue la conséquence logique. En discours direct une forme *weqatal* doit souvent être traduite par le futur ou l'impératif (5), (6). Sa représentation morphologique utilise le futur composé.

- לֵךְ (5) va[m]!
 וְאָמַרְתָּ אֶל עַבְדִּי et-tu[m].as.dit vers serviteur(de)-moi
 Va dire à mon serviteur (2 S 7,5)
- שָׁבְנוּ אֵלֶיךָ (6) nous.sommes.retournés vers-toi[m]
 וְהָלַכְתָּ עִמָּנוּ et-tu[m].es.allé avec-nous
 Si maintenant nous sommes revenus
 vers toi, c'est pour que tu viennes
 avec nous (Jg 11,8)
- וְהָיָה בְּאַחֲרֵית הַיָּמִים (7) et-il.a.été en-dernier(de) les-jours
 Il arrivera dans l'avenir (Es 2,2)
- וְעָלָה הָאִישׁ הַהוּא (8) et-il.est.monté le-homme le-il
 cet homme montait (1 S 1,3)
- וַרְאִיתִי (9) et-je.ai.vu
 Je regardai (Ez 37,8)

Weqatal peut être utilisé au début d'un texte. Cela arrive surtout dans les livres prophétiques (7).

Weqatal est assez rare dans des contextes narratifs hors du discours direct. Dans un tel contexte, weqatal peut signifier que l'action s'est répétée régulièrement (8), mais parfois il semble remplir la fonction de temps narratif ordinaire (9).

5.1.3 *Yiqtol*

L'appellation du *yiqtol*, comme celle du *qatal*, dérive de sa forme, appliquée au verbe $\text{קָטַל} + \text{qal}$ (« tuer »). Il est aussi appelé *imparfait* ou bien *conjugaison-préfixe*. La flexion du *yiqtol* se manifeste par des préfixes ainsi que par des suffixes, pour différencier les formes selon les traits du sujet que voici.

- personne (3 / 2 / 1)
- genre (m / f)
- nombre (sg / pl)

La représentation morphologique du *yiqtol* utilise le futur : il.écira. Toutefois, comme dans le cas du *qatal* (§ 5.1.1.2), la traduction des occurrences de cette forme dans la Bible hébraïque est variable.

forme			sfx	px
יִכְתֹּב	<i>yiktob</i>	il.écira	–	י
תִּכְתֹּב	<i>tiktob</i>	elle.écira	–	ת
תִּכְתֹּב	<i>tiktob</i>	tu[m].écrias	–	ת
תִּכְתֹּבֶי	<i>tiktəbî</i>	tu[f].écrias	י	ת
אֶכְתֹּב	<i>ʾektob</i>	je.écirai	–	א
יִכְתְּבוּ	<i>yiktəbû</i>	ils.écrivront	ו	י
תִּכְתְּבֶנָּה	<i>tiktəbnâ</i>	elles.écrivront	נָה	ת
תִּכְתְּבוּ	<i>tiktəbû</i>	vous[m].écrirez	ו	ת
תִּכְתְּבֶנָּה	<i>tiktəbnâ</i>	vous[f].écrirez	נָה	ת
נִכְתֹּב	<i>niktob</i>	nous.écrivons	–	נ

TAB. 5.3 : Les formes du *yiqtol*

Quelques formes du *yiqtol* sont identiques : יִכְתֹּב signifie « tu(m) écrias », ainsi que « elle écria ». De même, תִּכְתְּבֶנָּה signifie « elles écrivront », ainsi que « vous(f) écrirez ». (Pour l'orthographe sans *mater lectionis* ה, cf. (10) sur la p. 122.) Dans la plupart des cas, il est facile de déduire l'interprétation correcte du contexte.

Comme le *qatal*, le *yiqtol* ne distingue pas entre les genres des 1^{res} personnes. Mais contrairement au *qatal*, il le fait pour la 3^e personne du pluriel, c'est-à-dire « ils » et « elles ».

Des préfixes, le tableau ne donne que les consonnes. Les voyelles varient en fonction des diverses conjugaisons (§ 5.3) et des types de racine (§ 5.4).

Nun paragogique

Parfois les suffixes ' - (« tu(f) ») et 'l - (« ils », « vous (m) ») prennent en plus un *nun* final, le *nun paragogique*. Au lieu de יִכְתֹּב ' p. ex. on trouvera יִכְתְּבוּן '. Le *nun* n'affecte en rien l'interprétation de la forme, « ils écriront », mais pourrait y prêter un peu d'insistance. Cf. (8) à la p. 125.

5.1.3.1 Yiqtol abrégé : jussif

A côté du yiqtol ordinaire, l'hébreu biblique comprend une forme abrégée. Cette forme, souvent appelée *jussif*, sert à exprimer le souhait que l'action soit effectuée. Cependant, dans un grand nombre de verbes le jussif n'est pas abrégé du tout, les deux formes du yiqtol étant identiques. Le verbe à racine forte כָּתַב en constitue une illustration. Chez les verbes à racine *lamed-hé* (§5.4.6), comme בָּנָה (« bâtir »), la différence est évidente.

(10)	qiq	יִכְתֹּב	<i>yiktob</i>	il.écira
	juss	יִכְתֹּב	<i>yiktob</i>	que.il.écrive
(11)	qiq	יִבְנֶה	<i>yibnê</i>	il.bâtira
	juss	יִבֶן	<i>yiben</i>	que.il.bâtisse

5.1.3.2 Yiqtol allongé : cohortatif

A côté des yiqtols ordinaire et abrégé, l'hébreu biblique comprend une forme allongée du yiqtol. Cette forme ne se manifeste qu'avec les premières personnes du singulier et du pluriel, par l'ajout d'un suffixe הָ. L'accent tonique tombe sur ce suffixe et donc se déplace en arrière par rapport à la forme ordinaire. La voyelle de la deuxième syllabe devient plus légère : /o/ → /e/. Cette forme est appelée *cohortative* parce qu'elle exprime l'encouragement à effectuer l'action.

(12)	qiq	נִכְתֹּב	<i>niktob</i>	nous.écrivons
	coh	נִכְתְּבָה	<i>niktābā</i>	que.nous.écrivions

5.1.3.3 Usage

Le yiqtol est surtout utilisé en discours direct, ainsi que dans des textes non narratifs comme les lois, la poésie et la prophétie. L'orientation temporelle des formes yiqtol est souvent le présent ou le futur. Un yiqtol

parle d'un événement qui se passe maintenant ou bien qui sera ou doit être effectué dans l'avenir.

יְהוָה יִמְלֹךְ	(13)	Yhwh il.régnera le SEIGNEUR règne (Ex 15,18)
יִשְׁפֹּט יְהוָה	(14)	il.jugera Yhwh (que) le SEIGNEUR juge (1 S 24,13)
אֶעֱבֹדְךָ	(15)	je.servirai-toi[m] « je te servirai » (Gn 29,18)
כֵּן יַעֲשׂוּ הַבְּחוּרִים	(16)	ainsi ils.feront les-jeunes_hommes c'est ainsi que font les jeunes gens (Jg 14,10)

L'exemple (16) montre qu'un yiqtol peut être utilisé dans une narration. Comme le qatal dans un tel contexte, il indique que l'action ne fait pas partie de l'axe principal narratif, mais de l'arrière-plan, ou bien il comporte un aparté comme dans l'exemple ; aussi peut-il indiquer la répétition de l'action (aspect itératif).

5.1.4 Wayyiqtol

5.1.4.1 Forme

Lié à la conjonction ׀, le yiqtol abrégé prend une fonction très spécifique. La combinaison est appelée *wayyiqtol* ou bien *imparfait consécutif* et parfois *temps narratif*. Le wayyiqtol est très important dans la Bible, puisqu'il est la forme verbale principale de la narration. Voici ses traits principaux.

- la conjonction ׀ (§3.3.1)
- l'affermissement du préfixe du yiqtol abrégé, souvent manifeste en *dagesh fort* (§1.4.1)

Voici quelques exemples typiques.

וַיִּכְתֹּב	<i>wayyiktob</i>	et-il.écrivit
וַתִּכְתֹּב	<i>wattiktob</i>	et-elle.écrivit
וַתִּכְתֹּב	<i>wattiktob</i>	et-tu[m].écrivis
וַאֲכַתֵּב	<i>wā'ektob</i>	et-je.écrivis

Dans la forme וַאֲכַתֵּב, la voyelle *patah* de la conjonction וַ a été modifiée en *qames*, en compensation du non-affermissement de l'*alef* (§ 1.4.3).

L'annexe B.1 montre que la forme verbale la plus fréquente dans la Bible hébraïque est un wayyiqtol : וַיֹּאמֶר (« et il dit » cf. § 5.4.1.1 sur la morphologie). L'expression וַיְהִי (« et il fut ») au début d'une narration est également très fréquente (cf. § 1.4.3 et § 5.4.6 sur la morphologie, p. 16 sur l'usage).

5.1.4.2 Usage

Les propositions wayyiqtol constituent l'axe principal et l'avant-plan de la narration biblique (§ 8.1). Avec chaque verbe wayyiqtol, la narration fait un pas en avant, comme dans l'exemple que voici.

וַיִּגְדַּל הַיֶּלֶד	(17)	et-il.grandit le.enfant
וַתְּבִיאָהוּ לְבֵת־פַּרְעֹה		et-elle.amena-le à-fille(de) Pharaon
וַיְהִי־לָהּ לְבֵן		et-il.fut à-elle à-fils
וַתִּקְרָא שְׁמוֹ מֹשֶׁה		et-elle.cria nom(de)-lui Moïse

L'enfant grandit, elle l'amena à la fille du Pharaon. Il devint pour elle un fils et elle lui donna le nom de Moïse.
(Ex 2,10)

L'équivalent français le plus évident du wayyiqtol est le passé simple, qui est utilisé dans sa représentation morphologique (§ 1.6.2). Dans des textes non narratifs, comme la poésie et la prophétie, les verbes wayyiqtol sont assez rares et leur fonction n'est pas toujours facile à déterminer.

Le verbe wayyiqtol se trouve toujours en position initiale de la proposition. En voici quelques conséquences syntactiques importantes.

- Le sujet explicite suit le wayyiqtol : וַיִּקְרָא en (17).
- Si le narrateur veut mettre en position initiale quelque élément spécifique de la proposition, p. ex. pour le focaliser ou bien y mettre de l'insistance, le wayyiqtol est exclu.
- Une proposition à wayyiqtol ne peut jamais être négative, puisque la particule de négation précède le verbe. Dans le cas d'une négation, le wayyiqtol est donc également exclu (§ 7.6.3).

A l'exclusion du wayyiqtol, l'alternative la plus évidente est le qatal. En voici quelques exemples, dont (18) comprend un pronom personnel qui précède le verbe, tandis que (19) est une proposition négative.

- (18) וַיִּנֵּי כְתָבְתִי qat et-je je.ai.écrit
c'est moi qui écrivis
- (19) וְלֹא כְתָבְתִי qat et-non je.ai.écrit
je n'écrivis pas

forme	sfx
כָּתֹב <i>katob</i>	écris[m]! —
כְּתֹבָה <i>kitəbā</i>	écris[m]! הַ
כְּתֹבִי <i>kitəbī</i>	écris[f]! יְ
כְּתֹבוּ <i>kitəbū</i>	écrivez[m]! וְ
כְּתֹבְנָה <i>katəbnā</i>	écrivez[f]! נְהַ

TAB. 5.5 : Les formes de l'impératif

5.1.5 Impératif

La flexion de l'impératif se manifeste par des suffixes, pour différencier les formes selon les traits du sujet que voici :

- personne (2)
- genre (m / f)
- nombre (sg / pl)

En principe, l'impératif ressemble à l'infinitif (§5.1.7), avec les suffixes des 2^e personnes du yiqtol (§5.1.3). Il existe une variante allongée de la forme masculine au singulier : כְּתִבָּהּ. La *personne* du sujet d'un impératif ne peut être que la 2^e, la personne à laquelle l'interlocuteur s'adresse.

5.1.6 Participe

5.1.6.1 Forme

Parmi les temps / modes verbaux, le participe occupe une place spéciale, parce que sa *flexion* est identique à celle de l'adjectif ; elle est donc nominale (§4.2.1). Les formes du participe diffèrent selon les traits que voici :

- genre (m / f)
- nombre (sg / pl)
- état (absolu / construit)

Vis-à-vis des formes qatal, yiqtol et de l'impératif, le participe ne comporte pas la *personne* du sujet, et il comprend un trait additionnel, celui d'*état* (§2.4.4).

		masculin		féminin	
sg	abs	כּוֹתֵב	écrivant/e	כּוֹתֵבָה, כּוֹתֵבָת	
	cst	כּוֹתֵב	écrivant/e(de)	כּוֹתֵבָת, כּוֹתֵבָת	
pl	abs	כּוֹתְבִים	écrivant(e)s	כּוֹתְבוֹת	
	cst	כּוֹתְבֵי	écrivant(e)s(de)	כּוֹתְבוֹת	

TAB. 5.6 : Les formes du participe

A côté de la forme féminine avec les suffixes תָּ- et תָּ-, il existe une variante *segolée* (cf. §4.4.2 et §4.4.3) qui se termine en תָּֿ, p. ex. כְּתִבְתִּי.

La *formation* du participe varie selon les conjugaisons (§5.3). Par exemple, le participe m sg du verbe דִּבֵּר (דִּבַּר+pi“el, « parler ») est

מְדַבֵּר. Nous y reviendrons dans les sections sur les conjugaisons. Mais sa flexion est toujours celle du tableau. Donc les formes du pluriel de מְדַבֵּר sont : מְדַבְּרִים parlants – מְדַבְּרֵי parlants(de).

5.1.6.2 Usage

Le caractère ambigu (verbal / nominal) du participe influe de diverses manières sur son usage.

Temps

Il manque au participe en hébreu biblique une orientation temporelle spécifique. Cette orientation est à déduire du contexte. Le plus souvent, une proposition participiale est considérée comme simultanée avec les propositions qui l'entourent (« alors » en (20) ci-dessous). Dans un contexte narratif c'est le plus souvent le passé, en discours direct il peut s'agir du présent ou du futur imminent – (21).

וְהוּא יֹשֵׁב פְתַח־הַאֹהֶל (20) et-il étant assis ouverture(de) la-tente
alors qu'il était assis à l'entrée
de la tente (Gn 18,1)

אֲשֶׁר אֲנִי עֹשֶׂה (21) que je faisant
ce que je fais (Gn 18,17)

Dans un contexte narratif, le participe donne une information supplémentaire ou d'arrière-plan, comme le qatal (5.1.1.2). Il ne fait pas partie de l'axe principal de la narration. Par conséquent, les propositions participiales peuvent souvent être traduites en subordonnée (« alors que... », cf. §7.5).

Sujet

La flexion du participe étant dénuée du trait de *personne*, son sujet n'est pas marqué. Le plus souvent il sera explicité, soit par un substantif ou nom propre, soit par un pronom – הוּא en (20), אֲנִי en (21).

Forme polyvalente

Le participe peut remplir des fonctions verbales ainsi que nominales (substantif et adjectif).

כָּתַב	(22)	écrivant écrivant <i>ou</i> écrivain
יְשְׁבֵי הָעִיר	(23)	étants_assis(de) la-ville les habitants de la ville
יוֹם יְהוָה הַגָּדוֹל וְהַנּוֹרָא	(24)	jour(de) Yhwh le-grand et-le-terrifiant le jour du SEIGNEUR, grandiose et redoutable (Jl 3,4)

Hors contexte, une fonction spécifiquement verbale ou nominale du participe reste à déterminer (22). En (23), le participe est utilisé en substantif, tandis que (24) comprend un participe en fonction adjectivale (pour la forme נֹרָא, cf. p. 86). Un autre exemple d'usage adjectival, moins évident, serait (12) à la p. 99.

5.1.7 Infinitif

L'infinitif n'exprime que l'idée du verbe, sans indication de son orientation temporelle, ni de son sujet. L'hébreu biblique comprend deux types d'infinitif, dont le plus fréquent est communément appelé *construit* (inf_c), et l'autre *absolu* (inf_a). Dans ce manuel, les expressions « infinitif » et « inf », sans spécification, désignent l'infinitif construit.

5.1.7.1 Infinitif construit

L'infinitif construit est l'infinitif le plus fréquent dans la Bible. D'ordinaire, sa forme est identique à celle de l'impératif masculin au singulier (§5.1.5).

כָּתַב *kətoḥ* écrire

Il y a des variantes pour certains types de racine (§5.4), dont voici les plus importantes.

וְ Si la troisième radicale (§2.3) est ה, l'infinitif se termine en וְ- ; p. ex. בָּנָה (« bâtir ») → inf בְּנוֹת (cf. §5.4.6).

ת Dans d'autres racines d'un type « faible » (§5.4), l'infinitif se termine souvent par un ת-, en prenant une *forme segolée* (§4.4.2) ; p. ex. יָצָא (« sortir ») → inf יֵצְאוּ, et הָלַךְ (« aller ») → inf לֵךְ (cf. §5.4.2).

Usage

Faute de caractéristiques flexionnelles, le sujet du verbe n'est pas marqué. Souvent le sujet est explicité, soit par un substantif ou un nom propre (25), soit par un PPE ((26)a, § 5.2). Dans ce cas, il existe une sorte de construction génitive (§ 6.1.6) qui comprend l'infinitif et son sujet.

בְּצֵאתִי מִמִּצְרַיִם	(25)	en-sortir(de) Israël de-Egypte Quand Israël sortit d'Égypte (Ps 114,1)
בְּיוֹם צֵאתֵנוּ	(26)a	en-jour(de) sortir(de)-nous
לָלֶכֶת אֵלֵיכֶם	b	à-aller vers-vous[m] le jour où nous sommes partis pour venir vers vous (Jos 9,12)

En (26)b l'infinitif n'est pas suivi d'un sujet explicite. Du contexte, notamment du PPE de (26)a, il est à déduire que « nous » est le sujet de ce verbe : « nous » sommes venus vers « vous ».

Souvent l'infinitif est précédé d'une préposition, comme בְּ ou לְ. Une telle construction se rend en français soit par une phrase prépositionnelle (« à la sortie d'Israël »), soit par une proposition subordonnée (« quand Israël sortit »). Nous y reviendrons en § 7.5.2 ; cf. aussi (6) à la p. 107 et (9) à la p. 119.

5.1.7.2 Infinitif absolu

L'infinitif absolu est peu fréquent. D'ordinaire sa forme est plus lourde que celle de l'infinitif construit, avec une suite vocalique caractéristique /a/–/o/. Le plus souvent les radicales restent en place.

כָּתוּב	<i>kātôb</i>	écrire	יָצָא	<i>yāšo'</i>	sortir
בָּנָה	<i>bānô</i>	bâtir	הָלוֹךְ	<i>hālók</i>	aller

L'infinitif absolu n'est presque jamais précédé d'une préposition, et ne prend jamais un PPE. Voici deux expressions caractéristiques comprenant l'infinitif absolu.